

C'est la vengeance du pauvre contre le riche.

Vous devinez, lecteurs, que ce sont les cocottes qui viennent de tomber de ma plume. Ces geais-là, non-seulement se parent des plumes des paons, mais elles en vivent. Comme compensation, il est vrai, à ces petits paons d'or (rien du gendarme de ce nom), elles donnent une bonne leçon en leur faisant connaître la panne.

De quel côté que l'on se tourne, on ne voit que geais travestis; faux paons d'ici, faux paons de là, faux paons de tous côtés, et si, par hasard, sur votre chemin vous trouviez quelques individualités que vous seriez tentés de prendre pour de véritables paons; ne vous fiez pas aux apparences, souvenez de cette cause-rie et ne vous exposez pas à être trompés par des paons teints.

LUCIFER.

LE DIABLE EN COLÈRE

CAUSERIE CRITIQUE.

Je ne suis pas dévot, tant s'en faut! Pourtant j'aime, (Le croira-t-on du Diable?) en ce temps de carême, De l'église du Christ affronter la splendeur Pour entendre la voix d'un grand prédicateur; J'ai des velléités de devenir ermite. Mais d'abord en entrant esquivons l'eau bénite: L'eau sainte n'est point faite — et je le tiens pour sûr — Pour la griffe du Diable et pour son front impur. Comme le goupillon mouillant l'énergumène, Le froid du bénitier fait que je me démène. Cependant, que je vois d'hommes, qui comme moi Ont failli par l'orgueil, par la mauvaise foi, Par les mille péchés qui grouillent en ce monde Et qui souillent les mœurs par leur contact immonde, Que d'hommes, ai-je dit, de cent vices pétris, Dont les instincts moraux sont de tous points flétris, La tête haute et fière, et, sans peur du scandale, Le pas retentissant sur la divine dalle, Allongent sans remords l'index et le majeur, De la coque sacrée atteignent la hauteur, Y plongent leurs deux doigts, les retirent de l'onde, Et se signent, grimant une onction profonde! C'est monsieur Grippeliard, le banquier précieux, De l'artisan gêné prêteur officieux.

consolait en disant que sa liberté en était d'autant moins gênée.

Ce tempérament de feu, au commencement de chaque liaison croyait sincèrement aimer pour la vie; mais le temps éteignait vite ses plus ardentes flammes amoureuses et jetait des glaçons sur ses amitiés les plus chaudes.

Cependant, sous ce dernier point de vue, son inconsistance n'allait pas jusqu'à l'oubli, et, si ses affections avaient moins de vivacité, la flamme ne s'éteignait jamais complètement; aussi ses anciens amis étaient-ils toujours sûrs de trouver à leur service sa bourse et son épée.

Vous brûlez, lecteurs, de connaître cet inconnu au caractère si bizarre!

A coup sûr ce n'est pas Rocambole, et puisque vous voulez tout savoir, je vais vous dévoiler ce mystère. Attention!!...

Cet inconnu..... c'est..... tout simplement le marquis de Cornenville, un bon et jovial compagnon qui eût le malheur une fois de sa vie de vivre du temps de Richelieu et de dire devant témoins quelques paroles blessantes à l'adresse du fameux cardinal-ministre.

On se moque quelquefois de la vengeance d'un honnête homme, mais la vengeance de Richelieu vous poursuivait jusque dans la tombe, à plus forte raison ne vous épargnait-elle pas dans cette vie, où les plus forts sont les plus respectés.

(La suite au prochain numéro.)

E. S. et E. L.

Mais qui fait payer cher ses modiques offices:

Il vient sanctifier ses honteux bénéfices.

Qu'il passe!... D'autre part, voici le fameux X...,

Qui renait de sa cendre à l'instar du phénix;

Trois, dix, même vingt fois une heureuse faillite

A fait de son auteur un rentier de mérite.

Le bilan qu'il dépose est un auto-da-fé:

Son créancier s'y brûle et lui seul est chauffé!...

Quel est ce jeune vieux qui déjà sent le rance?

C'est Crevé, l'ex-Tout fou, tout fourbu qui s'avance;

Les plaisirs en excès ont usé sa santé.

Aujourd'hui, voyez-le, singeant la piété,

Vers le banc féminin dévot il s'agenouille.

Sa royauté d'hier est tombée en quenouille:

Il se courbe, lorgnant d'un œil plein de ferveur

La vieille et ses écus plutôt que le Sauveur.

Dans de pieux soupirs noyant une prière,

Il espère, il attend qu'enfin la douairière

Jette sur sa personne un regard attendri

Et pour l'amour de Dieu l'épouse. Et par écrit

Dûment notarié le fasse légataire

De tout ce qu'elle a d'or, ce vil bien de la terre!...

Cet autre, quel est-il? Un grand industriel

Qui tente dans son vol de monter jusqu'au ciel.

Puis, voici mon ami, l'intrigant Filensoie,

De la canuserie et la gloire et la joie.

C'est encore Veuillot II, l'écrivain décoré

Par la protection de monsieur le curé;

Le petit commerçant qui de l'espoir se berce

D'être un jour marguillier, pour tripler son commerce:

Quand le cierge d'honneur en sa main aura lui,

Les congrégations se fourniront chez lui.

Ce sont tels employés que leur service appelle

Pour la religion à simuler le zèle.

Du fils de Loyola, qui jusqu'en un sermon

Du parti clérical cherche l'opinion

Dont il fera profit pour assurer sa caisse

Contre les cent hasards de la hausse ou la baisse.

C'est un entrepreneur, corps lourd, mais souple esprit,

Changeant de sentiments, comme il change d'habit,

Flatteur municipal, quand auprès des édiles

Il vient pour leur offrir ses services utiles;

Clérical avant tout avec les cléricaux,

Si du temple en projet il prétend aux travaux;

Légitimiste encore avec le royaliste

Qui veut faire un château... Je clos ici la liste,

Car ils sont en grand nombre (et leur pardonne Dieu!)

Mes sujets bien-aimés qui viennent au saint lieu.

Il n'est pas, sachez-le, jusqu'à ce pauvre diable

Qui, du vieux sacristain successeur très-probable,

Né vienne faire ici la génuflexion

Dans l'espoir d'hériter de sa succession....

Turnons-nous maintenant du côté de ces dames.

Ou plutôt attendons le « Sermon pour les femmes »

Afin de me placer dans les neufs, dans le chœur,

Toutes, le croirez-vous? me cachent dans leur cœur,

Car toutes elles sont mes sujettes fidèles,

Toutes... moins vous, Madame! Et de chacune d'elles,

Diable trois fois heureux, faisant ma région,

Je justifie ainsi mon nom de Légion.

LE DIABLE.

Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits chenusets,

J'avais ben d'envies de ne plus faire tourner l'es-caladou des remontrances, car je n'avais quasiment jeté ma langue aux chiens, tellement je croyais que ça

n'allait ronfler en fait de toutes choses; mais comme je reluque que tout ce qu'on a dit n'est rien que de bajafages et que gna toujours de vesons que pataugent dans la hassouille, je sis ben obligé de decapiller ma bavarde.

Vous avez toujours de Rognegrammes et de Longaunes, de brasse-roquets qu'ont de ramolissements de commodos, parce qu'y z'ont la basanne plate comme une affiche pisqu'on ne leur paye pus la petite miche tarditionnelle, ce qui fait que quand y z'aunent y laissent bailler les cordons et que quand vous croiez n'avoir gagné deux sous, vous n'avez gagné que six liards par rapport au rabatement.

Gna ben de mamis que tirent le bout de la jointe aux cancorneries en vous disant que bientôt, grâce à leur nouveau pontelage, vous chiquerez rien que de radis qu'auront zété parfumés par les artilleurs de Venisieux que les auront fait pousser exprès pour vous.

Guieu de guieu, z'enfants, avant de faire la longueur faut bien la remonder, changer les gros fils et les nœuds de l'ordisseuse pour éviter les piqures, bien estriguer pour éviter les tenues. Ce sont de ganaches que ne savent pas seulement debousiller une canette et que veulent se mettre dans le toupet de savoir faire sans bousillage une pièce de deux cents portées. Si je n'étais z'encore parmi vous, je me demandigolerais à vous prouver que faut les envoyer z'a la Martinière, pour leur z'y faire apprendre par le p'pa que deusse et deusse font quatre, et que su dix lorsque faut payer quinze gna plus de grattons dans la bassine, que par conséquent on ne doit pas commencer sa pièce par le mettagé en corde.

Y vous prennent pour de fiardes, y font comme m'sieu de Bisquemal que croit que vous êtes de panosses que ne savez pas déboucher le trou de l'évier de la mère politique.

C'est une patraque que ce gone, y devrait bien savoir que vous êtes éduqués comme de carpes et que vous savez qu'entre lui et le grand Guillaume y gna de z'accommodements, de gognements, et que bientôt vous descendrez la Grande-Côte avé d'zaignilles que ne seront pas faites pour tricotter de chaussettes.

Nom d'un rat, z'enfants, pas de sigrolements de dardier, pas de genuflexions, faut pas être panosse tornez-vous du côté de Luxemchôse, faites de pieds-de-nez à ce gone, que veut faire accroire qui n'est pas cavet, et que va devenir flappe comme une melette rien qu'en vous arregardant, quoique vous aurez d'z'escarpins comme les gones du bataillon de la Moselle.

Oui, z'amis, le détrancanoir va torner, va gnavoir su le miquier une pièce que faudra pu de quinze jours pour tisser, elle sera chargée a bascule, m'sieu de Bisquemal va prendre de la corne au dardier, car c'est lui que sarvira de talon. Tandisque vous, eh ben, vous serez la charge, et, patatraque, après de balancements, de tarabustements, de sigrolements, de gueulements de toutes sortes, le m'sieu portera la patte à son Prussien que sera z'ecorché et lâchera la partie en réclamant d'z'emplâtres de farines de lin pour porter d'z'adoucisements a sa cuisson, mais vous qu'avez de l'humanitance plein vôtre basanne vous l'y ferez d'z'aplications d'eau sidative pour l'y apprendre a danser l'Auvergnate.

Quant a vous, les gones, gny en aura ben que ne seront pas si rigolos que de singes qu'abattent de noix, y z'auront de z'ognons, de durillons, de varrues et de chômes de toutes sortes, mais vous serez chenus tout de même, car dardier vous gnaura Mayer, le pédicure de